**Zeitschrift:** Le pays du dimanche
**Herausgeber:** Le pays du dimanche
**Band:** 4 (1901)
**Heft:** 187

**Artikel:** Opinon d'un savant contre la tuberculose
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-285488

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

dimanche. Il n'y a sorte de singeries qu'ils n'aient faites. Ils ont crevé les yeux au portrait du Prince. Ils ont établi un club comme partout en France. Ils ont commencé par supprimer les officiers du Prince qui étaient encore à Porrentruy. Ils ont établi un autre receveur, un trésorier. Le Prince avait encore du vin dans la cave du château, il l'avait vendu à plusieurs particuliers qui ont voulu aller le chercher en ces moments là, mais on n'a pas voulu en laisser partir une seule goutte, ni du grain, ni autre chose. Tout est séquestré. On dit de plus qu'ils ont pris la résolution de supprimer tous les couvents. En s'emparant du château, ils y ont aussi planté un arbre de la liberté (un mai.) Ils ont renvoyé les soldats des portes du château, ce sont les bourgeois qui montent la garde. Le mai est aussi planté dans tous les villages de l'Ajoie. (*) C'est le frère de l'ex-abbé Lemann qui est président du comité de Porrentruy. Il est perruquier de profession. Quelques jours avant la plantation de l'arbre de la liberté à Porrentruy, il est venu dans cette ville des commissaires de Paris. On a assuré que c'était pour faire reconnaître les limites de la France, mais les généraux de Ferrière qui est au camp de Hunningue, et Falk qui est ici, s'y sont trouvés lesquels ont été très mal reçus. Ils ont bien de la peine à s'en tirer. On leur a reproché de protéger ce pays, qu'ils ne travaillaient pas assez à répandre les maximes de la Constitution de France, qu'ils devaient déjà depuis longtemps avoir gagné les esprits (**) Ceux de Saignelégier, qui étaient en prison ici, sont relâchés et les gens du village condamnés aux frais.

Le 31 octobre 1792, veille de la Toussaint, vers les 10 heures du matin, on amène l'arbre en triomphe, comme au temps des cannibales et des idolâtres, en chantant, hurlant des airs de la nation française, par exemple : Vive la nation, vive la France et toujours l'air : *Ça ira ! ça ira ! les aristocrates à la lanterne ! ça ! ira, ça ira, les aristocrates on les pendra : Si on ne les pend pas, on les brûlera*, etc., etc., afin mille autres bêtises de cette façon. (***) *(A suivre.)*

(*) A Bressaucourt, les habitants refusèrent de planter le prétendu arbre de la liberté. Les patriotes de Porrentruy arrivèrent dans ce village avec huit officiers pour les forcer à planter l'arbre. Ils ont cédé à la force en protestant.

(**) La Convention nationale venait de refuser de reconnaître l'Evêché comme membre de la Neutralité helvétique, Au mois de mai 1792 la diète suisse avait fait part à toutes les puissances que l'Evêché de Bâle et le comté de Neuchâtel faisaient partie de la Neutralité helvétique.

(***) Vingt-cinq bourgeois, dit des patriotes, s'étaient joints aux Français pour aller dans la forêt couper l'arbre que la grande majorité des habitants appelaient " le signe maudit de la révolte. "

# Opinon d'un savant contre la tuberculose

Ces jours derniers s'est tenu à Londres un congrès de médecins parmi les plus connus du monde entier pour s'occuper de la tuberculose et des moyens les plus efficaces de la guérir.

Parmi les éléments, les avis, les thèses soutenues, nous tenons à faire connaître la conférence très intéressante du célèbre praticien français, le Dr Brouardel. Nos lecteurs pourront tirer de très utiles renseignements.

Le conférencier a démontré qu'un sixième, qu'un cinquième et quelquefois un quart du nombre des décès sont dus à la tuberculose.

« Or, a-t-il dit, la tuberculose est une maladie qu'on peut 1° éviter, 2° guérir. C'est ainsi que, sous le règne de Victoria, la mortalité due à la tuberculose a été réduite en Angleterre de 40 0/0, grâce aux mesures d'hygiène et à la suppression des habitations humides ou privées de jour. L'opinion publique doit réclamer une législation imposant des mesures d'hygiène à chaque habitant et pour cela il faut l'instruire. »

Le professeur Brouardel a cité les petits feuillets imprimés et les traités contre la tuberculose distribués gratuitement en Angleterre, les travaux de la Ligue nationale belge de Bruxelles, les conférences faites à Paris à l'association polytechnique qui apprennent au public que les soins d'hygiène et de propreté personnelle sont absolument nécessaires, et qui lui enseignent en même temps qu'un phtisique n'est dangereux que pour ceux qui ne prennent pas de précautions autour d'eux.

« Le danger, ajoute-t-il, est dans les crachats ; qu'on cesse de cracher par terre, qu'on perde rapidement cette habitude d'égoûtante et dangereuse, et la tuberculose décroîtra rapidement. En Amérique, un millionnaire qui crachait dans la rue a été condamné la première fois à une amende, et comme il avait récidivé, il a été mis en prison.

« La tuberculose règne dans les habitations tristres, sombres, trop étroites et mal ventilées. C'est dans ces habitations, qu'elles soient à la ville ou à la campagne, que les germes de la maladie conservent longtemps leur force, créent un foyer qui s'étend de proche en proche, attaquent toute la maison et sont transportés ensuite par les ouvriers et les employés dans les ateliers, les magasins et les bureaux. De plus, le manque d'air et de lumière agit sur la nutrition, prédispose les homme les plus forts comme les enfants à la tuberculose.

« En outre, il est difficile de maintenir la propreté dans les logis sombres qui renferment trop d'habitants. Le foyer manque alors d'agréments ; on y reste le moins possible ; on passe le temps au cabaret, et le cabaret est le grand fournisseur de la tuberculose, et l'homme le plus fort, quand il est atteint par l'alcoolisme, est impuissant pour résister à la maladie.

« Les hommes d'Etat aiment à calculer les recettes que peut produire l'impôt sur l'alcool, mais ils devraient bien tenir compte aussi de ce que coûtent à l'Etat les familles des ivrognes et des enfants épileptiques, infirmes, scrofuleux et tuberculeux, qui doivent être soignés et qui ont un danger de contagion. »

Le professeur Brouardel insiste donc pour que l'opinion publique réclame une législation qui impose les mesures d'hygiène nécessaires :

« Il ne faut pas non plus, dit-il, passer sous silence les dangers de contagion résultant de la consommation de la viande. Mais il est facile, à l'aide d'une loi, de protéger la population et, à ce point de vue, la Belgique a donné l'exemple. On devra aussi adopter des mesures d'inspection pour le lait ; en attendant, il convient de le faire bouillir.

« La phtisie est guérissable dans beaucoup de cas. La constitution humaine résiste à la tuberculose, puisqu'au cours des autopsies on contate des cicatrices très importantes et de plaies tuberculeuses chez des gens qui sont morts de vieillesse ou d'accident et qui avaient été certainement tuberculeux une certaine époque de leur vie.

« Puisqu'un tuberculeux peut guérir, il importe de faire tout ce qu'on peut pour amener cette guérison. Le médecin doit être un homme convaincu de la curabilité : il doit informer le malade et sa famille que c'est une maladie grave, mais curable. »

Le professeur Brouardel passe ensuite en revue tout ce qui a été fait dans différents pays pour amener la guérison des phtisiques. Il conseille l'adoption des mesures internationales pour la désinfection des wagons de chemins de fer, des paquebots et des hôtels.

« Il faut, dit-il, répéter dans les conversations, dans les journaux, dans les brochures : la tuberculose peut être évitée et elle peut être guérie. Une fois que l'opinion publique en sera bien convaincue, le monde civilisé tout entier prendra les mesures nécessaires et alors disparaîtra le fléau le plus cruel qui décime nos enfants et nos amis et menace l'avenir de nos nations. L'humanité tout entière peut se réjouir lorsqu'on peut inscrire le nom de Jenner au commencement d'un siècle et celui de Pasteur à la fin.

« Ce siècle a fait plus contre la misère, la maladie et la mort que tous les siècles qui l'ont précédé. »

Le colonel du régimennt de Guyenne, M. de Saint-Vincent, tout enthousiasmé, avait fait appliquer à l'arbre un écriteau par lequel il assurait que la nation française protégerait tous ceux qui l'avaient planté, entre autres Marcel Schaffter et Miserez orfèvre.

---

ni, et, sur la terre aussi, par milliers, des petites flammes scintillaient ; celles des cierges de la procession aux flambeaux.

Tout le long des rampes, montant à la Basilique, le défilé lumineux serpentait. Chaque flamme représentait une âme en prière, et tandis que les mains portaient bien haut les étoiles de feu, chaque cœur suppliait et chaque voix chantait :

« Ave Maria »

Yvan suivait du regard cette longue théorie.

La colline n'était plus qu'un vaste espace, piqué de fleurs de flammes ; les voix lointaines arrivaient à son oreille comme un faible murmure.

— C'est beau, dit-il, cette union d'une multitude dans la prière.

Puis, cessant de regarder toutes les lueurs d'ici-bas, pauvres petites flammes de cire, n'ayant, en quelque sorte, que l'éphémère brillant des lucioles, il releva les yeux vers les sereines et radieuses étoiles de l'immensité.

Il parlait comme dans un rêve, on eût dit vraiment qu'au fond des cieux il voyait se dérouler l'avenir.

— Oui, des mois, peut-être même une ou deux années s'écouleront. Le baron Hedjer cessera de s'opposer aux désirs de sa fille... le vicomte de Romeure quittera la France, pour des pays lointains, où son ambition sera satisfaite, et vous, André, vous deviendrez le mari d'Alba.

*(La suite prochainement.)*